

TSE

Mag #7 { Automne 2014 }

EEA-ESEM 2014

RETOUR SUR LE CONGRÈS

TSE ÉDUCATION

NOUVEAUX PARTENARIATS
INTERNATIONAUX

RÉTROSPECTIVE

JEAN-JACQUES LAFFONT
1947 - 2004

CULTURE

COMMENT DEVRIONS-NOUS
ENSEIGNER L'ÉCONOMIE ?

A black and white portrait of Sophie Moinas, a woman with light-colored hair pulled back, looking directly at the camera with a slight smile. She is wearing a dark necklace with a large, light-colored pendant. The background is a soft, out-of-focus grey.

SOPHIE MOINAS...

À la rencontre du trading à haute fréquence

Jean-Philippe Lesne 1961 - 2014



Hommage à notre collègue

Jean-Philippe Lesne, directeur de l'École TSE nous a quittés le 19 septembre après un courageux combat contre la maladie.

Jean-Philippe avait accepté avec enthousiasme de prendre les rênes de l'École en 2012 après une excellente carrière académique, d'abord en tant que chercheur au sein de l'ENSEA, puis en tant qu'expert à l'INSEE, professeur à l'Université Cergy-Pontoise, à l'ESSEC, et enfin en tant que vice-président de l'institut de sondage BVA. Jean-Philippe était diplômé de l'École Polytechnique et avait obtenu son doctorat en économie dans notre université.

Dès sa prise de fonction à la tête de l'École jusqu'à fin 2013, Jean-Philippe a rassemblé les équipes administratives et les chercheurs autour du projet ambitieux, lancé en 2011, de développer une Grande École au cœur de l'université. Assurant avec succès son nouveau rôle, il devint populaire et reconnu pour ses qualités humaines, son énergie contagieuse et sa capacité à porter au plus haut ce grand défi. Avec le soutien de l'Université Toulouse Capitole et de la Fondation Jean-Jacques Laffont-TSE, il a consolidé le développement de l'école. Mais ces derniers mois, la maladie l'a sévèrement atteint, venant finalement à bout de sa combativité et de son éternel optimisme. Il continua néanmoins à suivre la vie de l'école,

insistant à assister à la rentrée de « ses » étudiants avant son décès.

Sous sa direction, le projet ambitieux collectif que constitue l'école s'est affirmé, se rapprochant de son idéal : proposer le meilleur enseignement possible pour les nouvelles générations d'économistes. Jean-Philippe était particulièrement impliqué dans le développement de l'ouverture internationale de l'école, de ses partenariats avec les entreprises et de ses services à l'égard des étudiants.

Ses collègues et amis garderont de lui l'image d'un homme intègre; un dirigeant exigeant mais passionné qui poussait ses équipes à l'excellence et représentait une source d'inspiration pour ses étudiants. Jusqu'à la fin il a suivi les défis et évolutions de l'école. Il était fier, et à raison, des progrès effectués.

Puissions-nous honorer maintenant sa mémoire en continuant à renforcer l'école, que son optimisme et sa combativité nous inspirent pour continuer à soutenir nos étudiants.

- Christian Gollier, Directeur de TSE
- David Alary, Directeur de l'École par intérim
- Joel Echevarria, TSE Directeur Délégué / Développement, Opérations et RH

04 > ZOOM RECHERCHE

Takuro Yamashita
Focus sur la double enchère

Franck Portier
Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ?

Fanny Camara & Nicolas Dupuis
Rotten tomatoes

08 > CÔTÉ DÉBAT

À la rencontre du trading à haute fréquence
Entretien avec Sophie Moinas

10 > ÉVÉNEMENTS

Zohra Bouamra-Mechemache & Angelo Zago
Les organisations de producteurs agricoles

EEA-ESEM 2014
Retour sur le plus grand congrès européen dédié à l'économie

14 > RÉTROSPECTIVE

Hommage à Jean-Jacques Laffont
par Jacques Crémer

16 > PARTENARIATS

L'IDEI célèbre ses 25 ans

Nouvel évènement du TNIT

20 > TSE ÉDUCATION

Partenariats internationaux de TSE
De nouvelles universités partenaires

TSE lance sa cérémonie de remise de diplômes

22 > BRÈVES

Nouveaux collègues
À la rencontre des 7 arrivants

24 > CULTURE

Premier cycle en économie
Que devrions-nous y enseigner ?

Une très brève histoire de l'économétrie
par Sylvain Chabé-Ferret





Takuro Yamashita

Takuro Yamashita

Focus sur la double enchère

À l'occasion de la récente conférence EEA-ESEM, Takuro Yamashita a présenté une nouvelle contribution en collaboration avec Fuhito Kojima de l'Université de Stanford. Cette étude propose une autre approche de l'organisation des doubles enchères, ce système compétitif d'achat et de vente que l'on retrouve derrière de nombreuses transactions économiques actuelles.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une double enchère ?

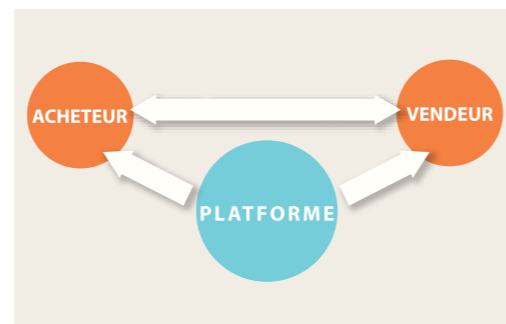
Les doubles enchères sont aujourd'hui un des systèmes d'échange les plus utilisés sur les marchés ; des bourses majeures telles que le NYSE ou l'AMEX les emploient par exemple. Dans le cadre des doubles enchères, les acheteurs et les vendeurs soumettent leurs offres et leurs prix de vente simultanément afin d'échanger entre eux des actions. Le volume de transactions engendré chaque année au travers des doubles enchères est bien plus élevé que le PIB mondial. Les doubles enchères ont également une importance en théorie économique standard, en tant que micro-fondations des marchés.

Quels sont les défis que présente un marché de double enchère ?

En dépit de leur importance, les marchés de double enchère ne sont pas simples à organiser ou à analyser. Les mécanismes les plus communs définissent un prix qui fait s'équivaloir l'offre et la demande et laissent les valeurs s'échanger à ce prix, mais de tels mécanismes ne sont pas toujours compatibles avec un système d'incitations. C'est-à-dire que les participants sont parfois incités à donner des indications inexactes quant à leurs préférences. Les fausses déclarations qui en résultent peuvent rendre inefficaces les équilibres du marché. Le problème devient encore plus aigu si on tient compte des acteurs du marché avec des valeurs interdépendantes ou bien d'une demande ou d'une offre collective, qui dans la pratique sont deux caractéristiques majeures des doubles enchères. Sur le marché des valeurs par exemple, il est naturel pour des traders d'échanger des actions multiples.

Comment votre étude répond-elle à ces questions ?

En proposant un nouveau système d'organisation des doubles enchères, le mécanisme de prix collectif, qui vise à trouver un juste équilibre entre



les incitations et efficacité. Notre mécanisme subdivise le marché en plusieurs sous-marchés, chacun étant composé d'un sous-ensemble d'acheteurs et de vendeurs, et l'intégralité des échanges se déroulent entre acheteurs et vendeurs d'un même sous-ensemble donné. Pour chaque sous-marché, nous établissons un prix de référence qui est indépendant des rapports effectués par les acteurs de ce sous-marché. Ceux-ci échangent alors sur la base du prix de référence.

En subdivisant le marché en sous-marchés plus petits et en définissant un prix de référence indépendant à l'intérieur de chaque sous-marché, on peut empêcher certaines incitations évidentes à une manipulation des prix et de fait encourager la transparence et la participation volontaire. En même temps, cela signifie que le prix est calculé sans disposer de toute l'information économique existante, ce qui peut entraîner une inefficacité de répartition dans notre mécanisme. Néanmoins, de nombreux acheteurs et vendeurs étant présents dans l'économie, nous montrons que cette inefficacité est négligeable et que nous obtenons ainsi une efficacité « approchée ».

Bien que nos résultats présentent en premier lieu un intérêt théorique, nous pensons qu'ils introduisent un schéma de double enchère potentiellement optimal, qui pourrait être appliqué à un marché réel.

Franck Portier

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ?

Franck Portier nous emmène pour une visite éclair de l'impact potentiel de l'actualité sur les cycles d'activité.

Les économies de marché connaissent des cycles d'activité ; des périodes d'expansion récurrentes, avec une croissance de l'investissement, de la consommation et de l'emploi supérieure à la moyenne, suivies par des récessions caractérisées par une décroissance des mêmes agrégats macro-économiques. L'analyse traditionnelle tend à imputer ces fluctuations aux chocs économiques tels que les changements survenant au niveau des prix du pétrole, des taxes ou de la technologie. Mais il existe une autre approche, que j'analyse dans mon étude, qui consiste à suggérer que les cycles sont dus à une cause plus subtile, plus prévisionnelle : l'interprétation de l'actualité par les acteurs économiques qui, par voie de conséquence, spéculent sur les besoins à venir de l'économie.

L'explication des cycles d'activité par l'actualité est simple en soi : un décideur économique anticipe un besoin futur et essaie de préempter le marché, en investissant tôt pour pouvoir proposer des biens ou des services au bon moment, lorsque les besoins prévus surviendront finalement. Si de nombreux investisseurs reçoivent des nouvelles concernant des développements futurs et adoptent un tel comportement, une période de boom économique s'ensuivra. Cependant, le fait même qu'un tel comportement implique forcément de la spéculation crée une marge d'erreur potentielle. Dans ce cas, l'économie connaîtra une situation de surinvestissement car la demande anticipée ne se sera pas matérialisée. Cela finira dans les larmes : une récession et une faillite. Ainsi, selon l'explication du cycle d'activité par l'actualité, le boom et la décroissance sont tous deux des conséquences directes de l'incitation des gens à spéculer sur l'information relative aux futures évolutions économiques.

Le secteur de la construction de satellites fournit d'intéressantes anecdotes quant à la nature imprévisible de ces cycles spéculatifs. Au début des années 1980, dans la perspective de services téléphoniques de longue distance, de la visioconférence et d'autres formes de communication électronique sophistiquées, les lancements de satellites de télécommunications ont explosé. Quelques années après, le marché s'est rendu compte que l'accroissement de la demande n'était pas au rendez-vous, entraînant une sous-utilisation

notable des capacités. Un après-midi de semaine, au mois de décembre 1983, la Federal Communications Commission a observé que seulement 54% de la capacité des satellites de communications était utilisée. Sur 14 satellites étudiés, 143 transpondeurs sur 312 étaient inactifs. Cette « surabondance de transpondeurs » comme le secteur l'a appelée, s'est répétée au début des années 2000 après le boom « .com » des années 1990. À nouveau, les satellites étaient allés plus vite que leur clientèle, ce qui a abouti à une pléthore de satellites de télécommunications à la recherche de clients, puis à un plongeon vers la faillite.

Cette « explication par l'actualité » des cycles d'activité soulève de nombreuses questions qui doivent être encore pleinement approfondies : les conséquences d'un cadre économique international par opposition à un cadre fermé, le rôle des marchés financiers dans la propagation et l'amplification des effets de l'actualité, les liens avec la dynamique des prix de l'immobilier, etc. À l'heure actuelle, de fait, il est difficile d'évaluer la fiabilité et la pertinence de cette « explication par l'actualité ». Pour parvenir à une vision plus claire, il serait intéressant de mener une recherche sur les interactions entre l'actualité et l'apprentissage social, afin de tirer de nouveaux enseignements sur la façon dont une information dispersée relative à l'évolution économique future peut affecter les prévisions et, par conséquent, causer des fluctuations macroéconomiques.



Franck Portier

PROFIL

> Franck Portier est chercheur senior à TSE et professeur à l'Université Toulouse 1 Capitole. Franck est membre de l'Institut Universitaire de France et a été récemment nommé à la Commission pour les Sciences Économiques par la ministre française de la Recherche & de l'Enseignement Supérieur.



CV complet >>



EN SAVOIR PLUS...

Les cycles d'activité expliqués par l'actualité : aperçus et défis

En collaboration avec Paul Beaudry, Vancouver School of Economics



PROFIL

> Takuro Yamashita est professeur d'économie associé à TSE. Il a débuté ses études supérieures à l'Université Hitotsubashi à Tokyo au Japon, avant d'entreprendre un doctorat en économie à l'Université de Stanford. Il a obtenu ce dernier en 2011, juste avant de rejoindre TSE à son poste actuel.

CV complet >>



EN SAVOIR PLUS...

Double enchère avec valeurs interdépendantes : incitations et efficacité, une étude

En collaboration avec Fuhito Kojima





Fanny Camara

Fanny Camara & Nicolas Dupuis

Rotten tomatoes

Les étudiants Fanny Camara et Nicolas Dupuis, en doctorat à TSE, viennent de remporter le prix de la Société d'Économétrie pour la meilleure contribution en économie appliquée par de jeunes chercheurs. Leur étude s'intéresse au fait que les critiques de films ne livrent pas toujours leur opinion véritable lorsqu'un nouveau film sort, principalement pour protéger leur réputation et pour avantager leur carrière. Fanny et Nicolas ont analysé en profondeur ces biais stratégiques, en expliquant leurs conséquences sur l'industrie cinématographique.

Les experts qui possèdent une connaissance poussée d'une problématique et qui sont soucieux de leur réputation peuvent avoir tendance à modifier leur opinion personnelle lorsqu'ils l'exposent au public. Mettons par exemple qu'un critique de films débutant assiste à l'avant-première d'un blockbuster que le public attend avec impatience et dont il espère qu'il sera sensationnel. Le critique trouve de son côté le film médiocre mais décide de falsifier son article, en pensant qu'il est probable qu'il se trompe et qu'il passerait pour n'avoir pas été capable d'anticiper la qualité du film. De la même

façon, un critique de grande influence pourrait convaincre son public de ne pas aller voir un certain film, en l'empêchant ainsi d'en découvrir la vraie qualité, tout en préservant sa réputation. Ces différentes incitations créent des biais stratégiques qui ont pour conséquence une perte d'informations de valeur. Dans notre étude, nous développons une méthodologie qui nous permet d'estimer à la fois la compétence et la pertinence des critiques de cinéma et l'étendue de leurs biais stratégiques. Cette méthodologie nous permettra au final d'évaluer les pertes de

« Platon, Phèdre, 260a

J'ai entendu dire à ce sujet, mon cher Socrate, qu'il n'était pas nécessaire, pour être orateur, de connaître ce qui est véritablement juste, mais ce qui le paraît à la multitude chargée de prononcer, ni ce qui est vraiment bon et beau, mais ce qui paraît tel : car la persuasion naît plutôt de cette apparence que de la vérité.



Nicolas Dupuis



bien-être provoquées par ces biais stratégiques. Par exemple, dans quelle mesure un jeune metteur en scène inexpérimenté sera amené à recevoir des critiques plus dures que celles reçues par ses aînés, avec pour conséquence la création de barrières à sa carrière ? Puisque les opinions personnelles des critiques portées sur la qualité des films ne sont pas des données observables, nous devons estimer leurs biais au travers d'un jeu de transmission d'informations stratégiques. Dans le cadre de ce jeu, nous pouvons classer les films selon la probabilité qu'ils seront perçus comme bons avant leur sortie publique. Le présupposé est qu'un film pour lequel les attentes sont plus grandes recevra en moyenne des critiques plus élogieuses. L'estimation de l'étendue des biais stratégiques se fait alors directement, puisque

nous pouvons simuler la répartition des opinions personnelles en comparant les compétences estimées et les qualités attendues des films à la répartition réelle des critiques. Nous avons utilisé les critiques publiées par des critiques de cinéma professionnels sur le site Internet « Rotten Tomatoes » (« Tomates pourries », NDLR), couvrant tous les films sortis aux États-Unis entre 2004 et 2013. Nous avons constaté que les compétences des critiques de cinéma s'élevaient de 62% à 90%, ce qui signifie que les critiques les moins bons sont incapables de reconnaître la vraie qualité d'un film 4 fois sur 10 contre 1 fois sur 10 pour les meilleurs d'entre eux. Nous avons aussi découvert que les critiques les plus biaisés modifieraient leur évaluation 4 fois sur 10 afin de se conformer aux attentes du public. De façon

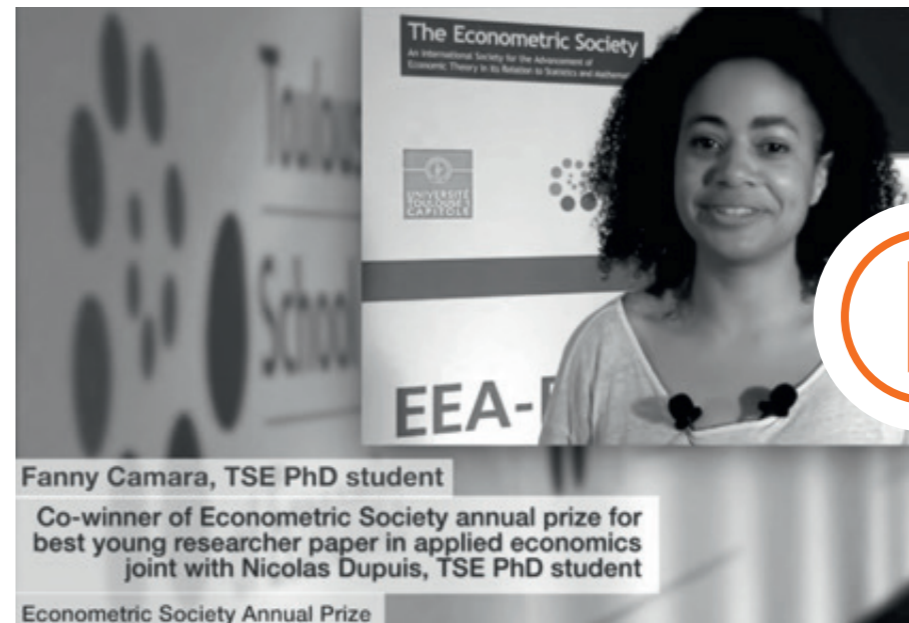
assez surprenante, nous avons également constaté qu'un nombre important de critiques avaient des biais soit positifs, soit négatifs mais ne cumulaient pas les deux en même temps.

+

EN SAVOIR PLUS...

Estimation structurelle du biais stratégique de l'expert : l'exemple des critiques de cinéma

Fanny Camara et Nicolas Dupuis



Fanny Camara, TSE PhD student
Co-winner of Econometric Society annual prize for best young researcher paper in applied economics joint with Nicolas Dupuis, TSE PhD student
Econometric Society Annual Prize

Entretien avec Fanny à l'occasion de l'attribution du prix de la Société d'Économétrie



À la rencontre du trading à haute fréquence

À ses débuts, l'échange de produits financiers se déroulait en face à face, dans un même lieu. Mais dans le monde technologique actuel, les échanges de biens financiers, après s'être déroulés au téléphone, sont exclusivement réalisés par des plateformes électroniques et 70% des transactions financières dans le monde ont lieu à « haute fréquence ».

Lorsque les transactions électroniques à haute fréquence ont pris leur envol, à la fin des années 2000, les chercheurs TSE spécialisés dans la structure des marchés financiers ont réalisé qu'il était crucial d'étudier ce nouveau phénomène et l'équipe, notamment Bruno Biais, Fany Declerck et Sophie Moinas, a depuis développé une expertise reconnue internationalement sur le sujet. Sophie nous donne ici un aperçu des dernières avancées dans le domaine.

INTERVIEW AVEC SOPHIE MOINAS

Pourrais-tu rapidement retracer l'histoire des transactions électroniques ?

Les transactions électroniques sont apparues dans les années 1980, alors que les innovations technologiques commençaient à permettre aux traders de traiter le grand volume d'informations nécessaire pour déterminer la valeur fondamentale d'un bien et ainsi prendre les bonnes décisions. Les places boursières elles-mêmes se sont alors tournées vers les plateformes électroniques pour répondre aux demandes grandissantes des industries. Pendant longtemps, tout le monde a doucement basculé vers les transactions électroniques sans presque aucune conséquence. Mais en l'an 2000, après la fin de la bulle internet, les courtiers dont les marges se réduisaient ont commencé à se plaindre du monopole des échanges et des tarifs élevés pratiqués. Cette pression a amené

à l'ouverture à la concurrence des échanges financiers, via les régulations RegNMS aux États-Unis et MiFID en Europe, autorisant les échanges d'actions à être pratiqués à 300 endroits différents plutôt que dans la poignée de places boursières historiques. Ceci entraîna un envol significatif du volume d'information à traiter, les prix devaient maintenant être vérifiés à plusieurs endroits à la fois. En réponse à ce besoin de traitement d'information, les transactions électroniques à haute fréquence se généralisèrent et les marchés financiers entraient dans une nouvelle ère complètement automatisée.

Que sont exactement les « transactions électroniques à haute fréquence » ?

En bref, les traders emploient aujourd'hui des programmes sophistiqués et puissants pour appliquer des stratégies financières de manière extrêmement rapide et réactive.

Les ordinateurs scrutent les marchés, en analysent les données en quelques instants et permettent aux traders de prendre des décisions et de placer des ordres d'achats de manière bien plus rapide que dans l'ancien système, décisions d'autant plus pertinentes qu'elles se basent sur une richesse d'information sans précédent.

Alors que le trading algorithmique se généralisait, les bénéfices et risques sociaux de cette pratique restaient inexplorés. Mes collègues et moi-même avons ainsi essayé, ces dernières années, d'analyser l'impact de ces nouvelles technologies sur les marchés financiers. Améliorent-elles la qualité du marché ? Devraient-elles être régulées ? Si oui, de quelle manière ? Les réponses à ces questions impliquent des changements dans l'action des régulateurs.

L'un des principaux défis des chercheurs aujourd'hui est la difficulté d'obtenir des données sur le THF étant donné la vitesse et le volume des transactions, nous parlons de données gigantesques.

Quels sont les risques du Trading à Haute Fréquence (THF) ?

Dans la situation actuelle, on peut dire que le trading à haute fréquence est un privilège : ceux qui ont les ressources pour investir dans ces technologies peuvent en tirer profit, en profitant de la lenteur des traders « normaux » n'utilisant pas ces technologies. Il est inévitable que ceux-ci suivent le mouvement pour essayer de sauver leurs investissements et d'accroître leurs profits. Nous assistons ainsi à une guerre financière, une course à l'armement technologique qui présente des conséquences sociales et économiques douteuses. Les échanges gagnés grâce à une technologie supérieure sont contrebalancés par ceux perdus par des problèmes de sélection adverse.

Si les régulateurs et les décideurs politiques n'interviennent pas pour contrôler le THF, nous pourrions assister à certaines situations dangereuses. Si aucune crise systémique n'est déclenchée, le THF continuera probablement à se développer et la course à la technologie va s'intensifier. Alors que cela pourrait conduire à une meilleure découverte des prix et de plus grandes liquidités, il y a un risque significatif que cela se produise au détriment des traders les plus lents, par une sélection adverse. Ces traders lents risquent de peu à peu disparaître des marchés, se déplaçant vers des marchés parallèles cachés des traders à haute fréquence. A long terme, cela pourrait gêner la découverte de prix et créer de l'internalisation, créant des problèmes principal-agent. Si la prolifération du THF devait provoquer une telle situation, les investisseurs pourraient paniquer et quitter les marchés, générant une spirale de prix négative. De la même manière, si les traders à haute fréquence perdaient des millions de dollars suite à un problème technologique, cela pourrait mener à la faillite des entreprises au faible capital, générant des risques de contrepartie.

Que font les régulateurs ?

Dans les années qui ont suivi l'introduction du THF, les régulateurs ont été partagés, certains étaient partisans d'une sévère régulation tandis que d'autre prônaient le laissez-faire. La Commission

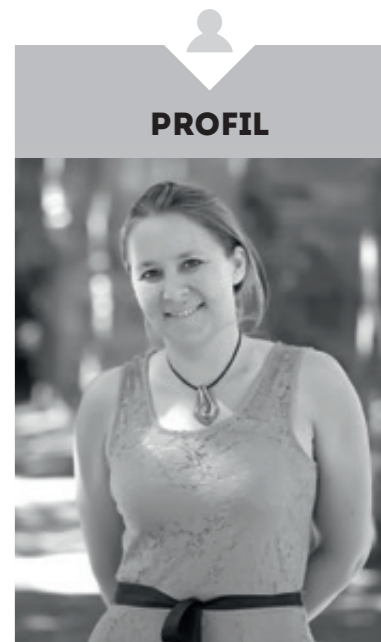
Européenne a réagi rapidement, mettant en place une série de sécurités contre le THF en 2014 lors du MiFID II, soumettant les compagnies de THF à une supervision régulatrice et à des nécessités de capitaux qui pourrait aider à lutter contre la création de risques systémiques par ces sociétés. Initialement un peu plus réticent à agir, la SEC a maintenant également émis des doutes sur l'impact du THF et est actuellement en train d'enquêter sur le sujet.

Que devraient faire les régulateurs ?

Bannir complètement le THF ne serait pas optimal : dans un monde fragmenté, les traders à haute fréquence permettent aux investisseurs d'exécuter leurs échanges plus facilement. Cependant, les conséquences potentielles sont sérieuses et l'on est en droit de penser qu'il faudrait un certain niveau de régulation, de surveillance et d'intervention. En vue de réduire l'impact de la sélection adverse, une réponse appropriée pourrait être de taxer le THF. De manière similaire aux taxes pigouviennes, cela obligerait les traders à haute fréquence à internaliser les coûts de sélection adverse qu'ils imposent aux traders « lents ». Les revenus de cette taxe pourraient être utilisés pour financer la surveillance des marchés ou créer un fond de stabilité afin de prévenir de possibles krachs.

Quel rôle jouent les chercheurs ?

L'un des principaux défis des chercheurs aujourd'hui est la difficulté d'obtenir des données sur le THF. Mes collègues et moi sommes chanceux dans la mesure où l'on nous a donné accès aux données du marché de l'AMF, le régulateur français. Ce type d'accès est très rare, cependant, étant donné la vitesse et le volume des transactions, nous parlons de données gigantesques. C'est une tâche colossale de collecter, filtrer et analyser ces informations qui nous aideront à déchiffrer les pratiques des traders à haute fréquence et à faire des recommandations pour leur gestion. Quoi qu'il en soit, alors que les pratiques de THF continuent à se développer, la recherche avance également à grand pas et, espérons-le, cela se traduira par de futures politiques pertinentes dans le domaine.



PROFIL

> Doctorante à HEC diplômée en 2005, Sophie Moinas est professeur de Finance à l'IAE de Toulouse (Université Toulouse Capitole), chercheur au Centre de Recherche en Management et membre de Toulouse School of Economics et de l'IDEI. Sophie Moinas a reçu le prix Euronext-AFFI (Association Française de Finance) 2005 pour sa thèse, une bourse de l'ANR en 2009 pour son projet sur le « Trading Algorithmique », le prix Joseph de la Vega 2013 pour ses travaux sur l'offre de liquidité multi-marchés et le prix 2014 de l'Institut Europlace de Finance du meilleur article en finance pour son article sur le jeu de bulle (avec S.Pouget).



Conférence : Le trading électronique

Sophie et son collègue Bruno Biais ont récemment organisé une conférence de deux jours à TSE sur les derniers travaux de recherche dans le domaine du trading électronique.

Plus d'infos



PLUS D'INFOS

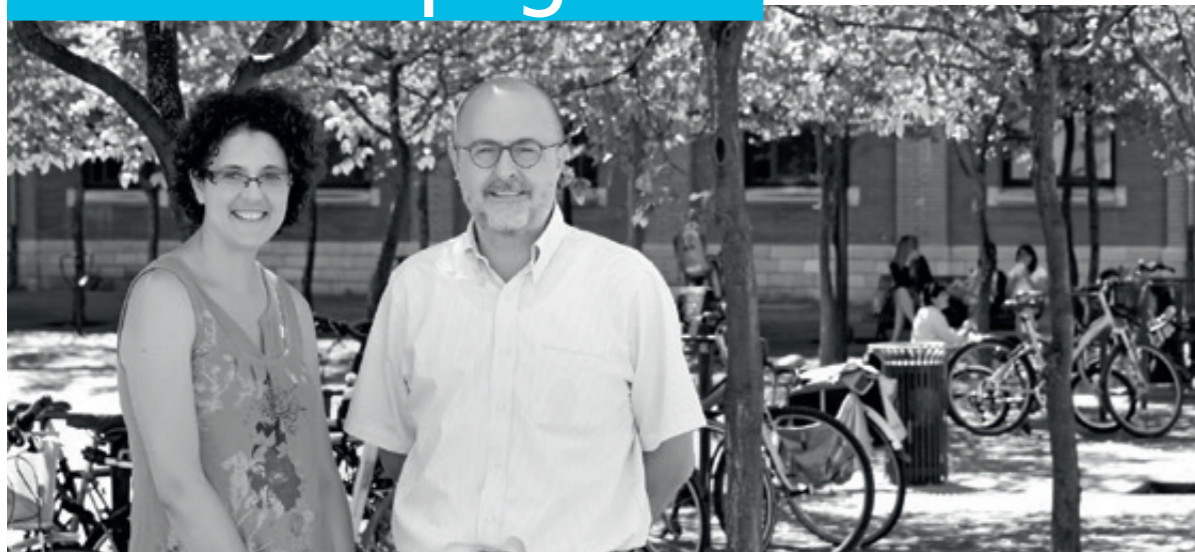
« Equilibrium Fast Trading »

TSE Working Paper à paraître dans le Journal of Financial Economics, n. 13-387, Mars 2013, révisé en septembre 2014. (avec Bruno Biais et Thierry Foucault)

« Prop trading and fast trading »

mimeo, Juillet 2013 (avec Bruno Biais et Fany Declerck)

Quel lien entre le roquefort et le champagne ?



Zohra Bouamra-Mechemache et Angelo Zago

Zohra Bouamra-Mechemache, directrice de recherche à TSE et à l'INRA, et Angelo Zago, professeur invité, ont organisé il y a peu une journée sur les « Organisations de producteurs (OP) au sein des marchés agroalimentaires ». L'occasion de dresser un bilan des récentes recherches consacrées aux problématiques relatives aux actions collectives dans le secteur agricole et agroalimentaire. Et aussi de parler un peu bonne chère et bon vin...

Les marchés agroalimentaires sont en constante évolution dans le monde entier, en particulier ces dernières années où les facteurs environnementaux, techniques et socio-politiques ont contraint le secteur à se réinventer afin de faire face aux crises de l'offre et des prix et de suivre le rythme de la demande mondiale. De grandes multinationales ont accru leur puissance et les étapes de production, de transformation et de distribution de la chaîne agroalimentaire sont de plus en plus concentrées et contrôlées par ces grands groupes.

L'apparition de ces oligopoles a provoqué un intérêt renouvelé pour l'action collective dans l'agriculture, au niveau politique comme dans la recherche. Des groupes de producteurs agricoles, grands et petits, se sont formés pour résister aux puissants consortiums en investissant conjointement dans des capacités de transformation et de marketing, en partageant leurs coûts d'agrandissement, en négociant avec les entreprises de matières premières, de transformation et de distribution, en ciblant des marchés lointains et/ou étrangers, en créant des marques conjointes, etc. Ce type

d'organisation, fréquent dans le secteur agricole, existe dans de nombreux pays et revêt différentes formes : coopératives agricoles, organisations de producteurs (OP), sociétés appartenant à des producteurs, entreprises communautaires, etc.

Dans l'UE, les coopératives agricoles sont monnaie courante mais d'autres modèles prennent de l'importance. Les OP ont par exemple été reconnues et soutenues dans le secteur des fruits et des légumes (F&L) depuis les années 1970. Par comparaison aux coopératives, les OP reposent sur des statuts qui leur confèrent volontairement un caractère plus flexible, à la condition expresse qu'elles soient à la fois au service de leurs membres et contrôlées par eux. Les OP ont été utilisées par l'UE pour « renforcer la position des producteurs face à une concentration croissante de la demande et pour intégrer les problématiques environnementales à la production et au marketing des F&L. » (Règlement UE, 2014)

La Politique Agricole Communautaire (PAC), qui fait l'objet de nombreux débats, a été

réformée en 2013 pour étendre le recours aux OP à tous les secteurs agricoles, afin d'en faire un outil d'une politique transversale d'organisation du marché. L'action collective au sein de l'agriculture européenne a également été encouragée par d'autres moyens, par exemple en renforçant les labels géographiques collectifs associés à des produits agricoles de qualité et produits dans des régions spécifiques comme le roquefort ou le champagne. Ces marques sont gérées par un groupement d'entreprises qui décident collectivement des règles de production et de marketing pour leur segment de produits.

Le rôle et la diffusion de l'action collective dépassent les frontières de l'EU. En Afrique, par exemple, l'action collective est reconnue comme un moyen contribuant à sortir de la pauvreté les agriculteurs détenant des exploitations agricoles de petite taille. La Banque Mondiale a souligné le rôle crucial de l'agriculture en faveur du développement et de la réduction de la pauvreté. En effet, les trois quarts de la population pauvre des pays en voie de développement habitent dans des



Università degli Studi di Verona

Éclairage politique

La journée sur les OP a été complétée par une table ronde composée d'un expert du secteur coopératif et de responsables politiques qui ont échangé sur les défis et les perspectives des OP dans l'UE.

Prodromos Kalaitzis, conseiller politique senior au sein de Copa-Cogeca, l'association européenne des agriculteurs nationaux et des syndicats d'OP, a souligné que les groupes de producteurs transforment et commercialisent environ la moitié du total de la production agricole de l'UE. Les modèles de coopératives varient à travers l'UE : dans les pays nordiques, on trouve un petit nombre de coopératives, de grande taille, fortement intégrées et spécialisées. Dans le Sud, à l'inverse, il y a un fort degré d'« atomisation » avec de nombreuses coopératives de taille limitée. Ces organisations partagent un principal objectif, l'accroissement de la compétitivité de leur secteur et de leurs membres, afin d'assurer une offre alimentaire adéquate et sûre tout en améliorant le fonctionnement de la chaîne agroalimentaire et en protégeant l'environnement et le paysage.

Bruno Buffaria, qui représentait la DG Agriculture, a expliqué que les OP étaient prises en compte depuis longtemps dans la politique agricole de l'UE, avec comme objectifs de base la concentration de l'offre agroalimentaire et le renforcement du pouvoir de négociation des agriculteurs, habituellement faible dans les chaînes agroalimentaires. Depuis les années 1960, l'environnement économique a beaucoup évolué, avec de nouveaux défis à relever comme la volatilité du marché, les conditions commerciales, le changement climatique, de nouvelles demandes pour des produits bio, etc. Selon M. Buffaria, les OP jouent un rôle important dans le cadre des réponses politiques apportées à

ces défis. Concernant d'éventuelles tensions entre les dispositions de la PAC en faveur des OP et les règles de la concurrence, M. Buffaria a clairement indiqué que les objectifs de la PAC devaient primer, de façon à soutenir le développement des OP et à accroître l'efficacité économique de la chaîne (agro)alimentaire.

Philippe Chauve, de DG Competition, a détaillé les exemptions à la politique de concurrence de l'UE octroyées spécialement aux OP, dans le but de soutenir les objectifs fixés par la PAC. Un rapport récent commandé par DG Competition montre que les OP peuvent en effet avoir des effets bénéfiques pour leurs membres et pour le bien-être en général, en augmentant l'efficacité économique du secteur agricole. Les agriculteurs sont en effet confrontés à des défis en termes de commercialisation et de compétitivité et les OP leur sont utiles dans ces deux domaines. Cependant, les producteurs au sein des OP étant des entrepreneurs individuels, leurs « pratiques d'entente » peuvent potentiellement limiter la concurrence et, en tant que telles, tombent sous le coup des règles de la concurrence standard. Ainsi, les OP sont en substance une bonne chose. En effet, elles permettent de mettre en place des actions communes qui conduisent à des économies d'échelle pour les agriculteurs, réduisent leurs coûts globaux de production et augmentent leur pouvoir de négociation. En revanche, les OP doivent éviter d'exercer un pouvoir de marché excessif et d'en abuser.

zones rurales, et l'existence d'une large majorité d'entre eux repose sur l'agriculture. Globalement, la croissance agricole se révèle deux fois plus efficace pour réduire la pauvreté que la croissance des autres secteurs de l'économie. De plus, il est nécessaire que les agriculteurs ayant un faible revenu soient associés à la croissance économique induite par les échanges commerciaux, ce qui est plus facile dans le cadre d'activités économiques implantées localement. En résumé, on peut

contribuer à réduire la pauvreté grâce à la participation des petits agriculteurs aux marchés locaux et internationaux, à l'aide technique et à l'action collective dans le cadre des OP. Les OP permettent en effet de corriger les imperfections du marché engendrées par des coûts de transaction élevés ou un marché du crédit inexistant, de s'entendre sur des

normes de qualité partagées, de mettre en commun des ressources de main d'œuvre ou financières afin d'accéder à de nouveaux marchés domestiques ou internationaux et, dans l'ensemble, d'accroître son pouvoir de négociation et soutenir la démocratie en exprimant son opinion dans le cadre de décisions politiques locales.

Grâce à... Marie Curie



La conférence sur les OP a été rendue possible par l'octroi de la Bourse Intra-Européenne Marie Curie à Angelo Zago, professeur d'Économie à l'Université de Vérone. Grâce à cette bourse IEF, Angelo a pu passer une année en tant que professeur invité au sein du groupe de recherche Alimentation, Entreprises et Agriculture (Food, Firms and Farms) de TSE.

En plus de cette conférence, plusieurs études ainsi que des collaborations futures sont nées de cette année d'échange. En particulier, un projet en collaboration avec Zohra sur les incitations et les obstacles à la création d'OP ; un projet avec Philippe Bontems sur les choix en termes de qualité des coopératives par comparaison à ceux faits par les entreprises privées ; un projet sur les coopératives et les exclusivités en collaboration avec Zohra, Patrick Rey et Zhijun Chen et un projet personnel sur la réputation collective.

+

EN SAVOIR PLUS...

Consultez le site Internet de la conférence

Congrès EEA-ESEM 2014



Chaque été, l'Association Économique Européenne (EEA) et la Société d'Économétrie (ES) organisent l'événement européen le plus important dans le domaine des sciences économiques : le congrès EEA-ESEM. Cet événement rassemble plus de 1 500 économistes parmi les principaux en Europe et leur permet de se rencontrer, d'intervenir et d'échanger sur les dernières avancées en termes de recherche, de participer à des débats d'orientation et de partager leurs idées sur un large éventail de problématiques d'économie.



Compte rendu
intégral



WinE : en faveur des jeunes économistes femmes

Non, il ne s'agit pas de la boisson alcoolisée célèbre en France...

Prononcé « winnie », WinE signifie « Women in Economics », une initiative de l'Association Économique Européenne (EEA) visant à apporter aux femmes économistes un soutien sous la forme d'un mentorat (tutorat) dans les premières phases de leur carrière. WinE consiste en une retraite annuelle de mentorat, organisée par le comité « Women in Economics » de l'EEA. WinE se donne comme but de soutenir les femmes dans leur profession d'économiste en aidant à la création de réseaux, en faisant circuler l'information relative aux femmes économistes, ou bien pertinente pour elles, et en proposant un forum pour échanger sur les problématiques rencontrées par les femmes chercheuses.

La retraite WinE, lancée à l'occasion du EEA-ESEM 2013 à Gothenburg, est en train de devenir un événement annuel important dans l'agenda des sciences économiques. Cette année, la retraite s'est tenue les 24 et 25 août, avant

l'ouverture du EEA-ESEM Toulouse. Les mentorées ont participé à une série de groupes de discussion innovants, couvrant parmi d'autres sujets : comment se faire connaître par la profession, comment parvenir à être publiées et à recevoir des fonds, comment atteindre le bon équilibre vie privée / vie professionnelle et est-ce que le fait d'être une femme a réellement une importance dans un environnement de recherche. Tous ces sujets touchaient aux défis spécifiques auxquels les femmes sont confrontées à différentes étapes de leur carrière.

Parmi les mentors senior présentes cette année à la retraite, il y avait Emmanuelle Auriol et Ingela Alger, toutes deux chercheuses à TSE. Nous retranscrivons quelques mots d'Emmanuelle et d'Ingela sur l'événement de cette année :



Emmanuelle Auriol

« Un système de mentorat en faveur des femmes économistes junior a été mis en place par l'Association Économique Américaine depuis pas mal de temps. L'évaluation de ce programme de formation spécifique a montré qu'il fait une vraie différence dans la carrière des

jeunes femmes qui en ont bénéficié. L'équilibre hommes/femmes n'est pas bon dans notre profession, en particulier au niveau des économistes senior. L'initiative WinE vise à soutenir les femmes dans leur réussite en tant que chercheuses en économie. Je suis heureuse d'en faire partie. »



Ingela Alger

« Dans une profession où la plupart des économistes senior sont des hommes, il peut être plus difficile pour une jeune femme que pour un jeune homme de trouver des mentors parmi ses collègues. L'initiative de mentorat WinE atténue cette

difficulté en donnant à de jeunes femmes économistes l'opportunité de se rencontrer entre elles ainsi que des femmes économistes senior venant d'autres institutions. J'ai été heureuse de pouvoir partager certaines de mes impressions avec elles. »

ÉVÉNEMENTS À VENIR

Série spéciale de séminaires « En souvenir de Jean-Jacques Laffont », comprenant 8 interventions qui se dérouleront au cours de l'année universitaire prochaine :

Thème	Intervenant	Date
Théorie économique	Jean Tirole	6 octobre
Économie du développement	Antonio Estache	6 novembre
Mathématiques de la décision	Ivar Ekeland	14 novembre
Environnement	Marcel Boyer	17 novembre
OI (Organisation Industrielle)	Quang Vuong	24 novembre
Finance	Richard Kihlstrom	10 décembre
Théorie économique	Jerry Green	17 mars
Économétrie & Approche empirique de l'économie	Matt Shum	31 mars

15-16 décembre 2014

Découvertes récentes et défis dans l'analyse coût
Organisé par Christoph Rheinberger et Nicolas Treich

8-9 janvier 2015

Huitième conférence biannuelle sur l'Économie de la Propriété Intellectuelle, des Logiciels et d'Internet
Organisée par Jacques Crémer et Paul Seabright



Jean-Jacques Laffont

1947 - 2004

PAR JACQUES CRÉMER

2014 marque le dixième anniversaire du décès de Jean-Jacques Laffont, père fondateur de TSE et source perpétuelle d'inspiration pour nos équipes de recherche actuelles. Jacques Crémer, professeur à TSE, collègue de longue date et ami intime de Jean-Jacques, rend hommage à sa vie, ses travaux et son héritage.

Dix ans après la mort de Jean-Jacques Laffont, les économistes qui travaillent à Toulouse ont voulu accueillir nos amis de l'Europe et du monde entier. Il est particulièrement approprié de se souvenir de Jean-Jacques dans le cadre du congrès EEA-ESEM puisqu'il était un membre actif et ancien président des deux associations qui organisent cet événement. Il est toujours agréable de se rappeler des grands hommes et il y a comme un plaisir doux-amer à évoquer le passé. Mais il y a plus que cela. Jean-Jacques a encore beaucoup à nous apprendre, et plus que des souvenirs, ce sont ses leçons que nous devrions approfondir et prendre à cœur. Certaines d'entre elles s'adressent à tous les économistes et certaines de façon plus particulière à ceux d'entre nous qui font de l'économie en Europe. Jean-Jacques naquit à Toulouse en 1947. Après avoir poursuivi des études à Toulouse et à Paris, il fit son chemin jusqu'à Harvard où il obtint son doctorat en 1975 sous la direction de Ken Arrow en personne. En 1978 il revint à Toulouse où il fut professeur à l'Université jusqu'à sa mort en 2004. Jean-Jacques avait l'habitude de dire : « Toulouse, c'est mon Amérique à moi. » L'héritage de Jean-Jacques, c'est avant tout un formidable ensemble de contributions scientifiques. 15 livres et plus de 200 articles ! Il est impossible de rendre justice à l'ensemble de son œuvre dans si peu d'espace, je laisserai donc ici de côté ses travaux sur la théorie et l'économétrie du

déséquilibre, sur l'économie publique, sur l'entrepreneuriat, et ainsi de suite. Jean-Jacques a fait partie du groupe qui a révolutionné les sciences économiques au début des années 1970 en développant la théorie des incitations dans un contexte d'asymétrie de l'information. Cela a commencé par ses travaux bien connus, réalisés avec Jerry Green, sur les mécanismes de Groves, et s'est poursuivi par son travail avec son ami proche Eric Maskin. Mais il se rendit très vite compte que cette approche comportait d'importantes implications aussi bien pour la politique publique que pour les travaux empiriques. Les implications pour la réglementation furent étudiées pour une large part en collaboration avec Jean Tirole, aboutissant à leur livre publié en 1993 aux Presses du MIT, « *A theory of incentives in procurement and regulation* ». Ceci fut poursuivi par des travaux de recherche plus appliquée portant, entre autres, sur la réglementation des télécommunications. Comme Jakub Kastl l'a évoqué lors de la session spéciale de l'EEA-ESEM en hommage à Jean-Jacques, il était également un pionnier de l'économétrie des enchères – l'un des premiers à avoir compris que l'on pouvait confronter la théorie des incitations aux données. J'ai toujours trouvé amusant qu'il ait travaillé avec Quang Vuong et Hervé Ossard sur les enchères des aubergines à Marmande, à moins de deux heures de Toulouse, sur la route qui mène à Bordeaux.

Au milieu des années 1990, Jean-Jacques décida de mettre son expertise au service des personnes qui avaient vraiment besoin d'aide. Durant les dix dernières années de sa vie, il consacra une partie considérable de son temps à l'économie du développement, montrant un intérêt tout particulier pour la politique publique, et s'appuyant pour cela des outils de la théorie des incitations qu'il adaptait aux cas concrets. Mais Jean-Jacques n'était pas seulement un grand chercheur ; il était aussi un être humain remarquable et un grand leader. Laissez-moi vous répéter une histoire qu'Antonio Estache m'a racontée. Alors que Jean-Jacques commençait à travailler sur l'économie du développement, Antonio, qui travaillait alors à la Banque Mondiale, lui parla du besoin de dispenser en Afrique des cours sur la réglementation. Au Sénégal ou en Côte d'Ivoire si mes souvenirs sont bons. La réaction de Jean-Jacques fut immédiate : « Trouvez-moi un billet et j'irai m'en occuper. » Sans même penser à demander des honoraires ou un quelconque autre revenu. En fait, Jean-Jacques voulait changer le monde. Et il y est parvenu. Jean-Jacques aurait pu enseigner où il le souhaitait. Il aurait pu vivre à Toulouse, y enseigner et voyager à travers le monde pour trouver stimulation intellectuelle et plus d'argent. Il a préféré consacrer son énergie à construire ce qui est maintenant devenue la Toulouse School of Economics. Dans



Session spéciale de l'EEA-ESEM en hommage à Jean-Jacques Laffont, 27 août 2014

Afin de rendre hommage à l'héritage laissé par Jean-Jacques, TSE a organisé durant le congrès EEA-ESEM une table ronde spéciale qui a réuni trois économistes de générations différentes, incarnant divers aspects de la façon dont Jean-Jacques aimait pratiquer l'économie, en particulier l'insistance sur la rigueur théorique et, en même temps, la pertinence empirique et politique. Des souvenirs ont été évoqués et des contributions ont été présentées par :

- Jakub KASTL, Stanford University
- Nicholas STERN, London School of Economics
- Alessandro PAVAN, Northwestern University

les années 1980, il fonda un premier groupe de recherche à Toulouse, le GREMAQ. Il fut une source d'inspiration pour les jeunes professeurs déjà en place et convainquit certains des meilleurs économistes qui travaillaient alors en France de venir à Toulouse. À ce moment-là, il y avait très peu de liens entre l'industrie et les universités françaises. Mais, en 1990, Jean-Jacques créa l'IDEI, l'Institut d'Économie Industrielle, une association à but non lucratif qui poursuit de la recherche en partenariat avec des organismes publics et privés. Sous sa direction, l'IDEI, toujours très active aujourd'hui avec des dizaines de partenaires industriels, fut une source majeure de financement et d'inspiration pour les économistes de Toulouse et un excellent outil pour le recrutement. Soyons clairs : TSE n'existerait pas aujourd'hui s'il n'y avait eu le leadership et la capacité de Jean-Jacques à attirer d'autres personnes afin de l'aider à transformer ses rêves en réalité. Il a toujours été très actif dans la gestion de l'Université de Toulouse et au sein de la profession. Il a voyagé dans le monde entier, visitant des universités, donnant des séminaires, rencontrant parfois des décideurs politiques mais accordant toujours une attention particulièrement soutenue aux jeunes chercheurs et aux doctorants. Un nombre extraordinaire de personnes, de toutes nationalités, ont dit à l'un ou l'autre d'entre nous : « J'ai entendu une fois Jean-Jacques durant un séminaire » ou bien « J'ai eu

une courte conversation avec lui » et puis... « cela a changé ma vie ». Et pour ceux d'entre vous qui penseraient qu'il devait être un homme vraiment triste et ennuyeux, ne s'intéressant qu'à son travail, vous auriez tort. Jean-Jacques appréciait la bonne compagnie, la bonne cuisine et le bon vin. Les anciens à Toulouse se souviennent des nombreuses dégustations de vin et des séances de préparation de foie gras qui avaient lieu chez lui. Et il éleva quatre enfants avec sa femme Colette, qu'il avait rencontrée alors qu'il était étudiant de premier cycle à Toulouse. Il est certain qu'aucun d'entre nous n'a l'éventail de compétences que possédait Jean-Jacques. « Faites ce qu'il faisait » ne serait pas un conseil utile. Mais nous pouvons quand même écouter ses leçons. Tout d'abord, tous les aspects de l'économie sont importants. On ne peut fonder de la bonne économie sans bonne théorie ou sans bon travail empirique. En second lieu, des sciences économiques de qualité devraient nous aider à comprendre le monde et à le transformer, la contribution aux décisions publiques est une partie noble de notre discipline et devrait guider nos recherches académiques. Troisièmement, même lorsque les cadres institutionnels sont cassés, voire brisés, des choses peuvent être réalisées, des moyens peuvent être trouvés pour construire un enseignement et des institutions de recherche plus solides. Enfin, la vie universitaire attire des personnes intéressées par l'enseignement et la

recherche. Mais elle offre aussi de nombreuses opportunités à ceux qui veulent changer le monde, aussi bien à l'intérieur de la communauté scientifique qu'au-delà.

1-Note de la rédaction: voir en pages 14 à 17



Jacques Crémer

L'Institut d'Économie Industrielle (IDEI) fête ses 25 ans...



Depuis 1990, les économistes toulousains travaillent en synergie avec les décideurs publics et privés pour répondre aux grands défis économiques des secteurs comme l'énergie, l'internet, les télécoms, l'assurance, les marchés financiers, les services postaux, les transports, et bien d'autres.

Point d'étape à l'occasion des 25 ans de l'Institut.

Fondé par Jean-Jacques Laffont avec l'ambition de créer à Toulouse un pôle de recherche partenariale au coeur du débat et de l'expertise économique au niveau international, l'IDEI collabore aujourd'hui avec plus de 40 partenaires autour de contrats de recherche essentiellement de long terme sur des thèmes de recherche innovants. Ses chercheurs, tous membres de TSE, répondent à une double exigence : d'une part, être pertinents pour la stratégie d'entreprise et la politique publique de régulation des marchés, et d'autre part, faire valider leurs travaux par la communauté scientifique au travers de publications dans des revues à comité de lecture.

Pour les chercheurs, ces partenariats présentent deux grands avantages, la possibilité de confronter leurs travaux théoriques au monde actuel et de contribuer à la prise de décision des décideurs économiques. Les organisations partenaires bénéficient de leurs échanges avec l'IDEI de multiples façons. Tout d'abord, elles tirent profit d'une meilleure compréhension des sciences économiques qui se sont imposées depuis une trentaine d'année comme un outil majeur de réflexion et de décision, à la fois pour la direction des structures et pour ses cadres. Les partenaires profitent également d'un accès privilégié à une manne de savoir sur des domaines divers grâce aux chercheurs de TSE, et peuvent demander des conseils stratégiques sur de nombreuses problématiques. Enfin, ils peuvent se tourner vers l'IDEI pour se tenir informés des derniers changements et tendances sur leur marché, et des derniers résultats de recherche en économie dans le domaine.

Un mot de
Jean Tirole,
Directeur Scientifique
de l'IDEI



« L'économie est une discipline positive (dans la mesure où celle-ci cherche à documenter et à analyser les comportements individuels et collectifs), mais aussi, et ultimement, normative : in fine, son objet est de « rendre le monde meilleur » en émettant des recommandations de politique économique. »

IDEI, CONCRÈTEMENT

Un petit topo de nos innovations conceptuelles utiles au secteur économique et à la politique publique :

Politique de la concurrence en économie industrielle

L'ouverture à la concurrence des marchés servis par un opérateur historique (tels que les télécoms, l'électricité, les réseaux ferrés, le gaz, le postal...) est un thème de recherche majeur pour les économistes de l'IDEI. Les travaux portent sur l'économie industrielle de ces secteurs, la définition des règles et l'élaboration des stratégies des opérateurs existants et entrants potentiels.

Les IT et logiciels

Pour un leader mondial des logiciels, l'IDEI a travaillé sur l'économie des logiciels libres et propriétaires, l'appréhension du concept de dominance, les moteurs de recherche, l'économie de « l'attention limitée » etc. Plus particulièrement, l'IDEI a analysé les motivations des contributeurs et les défis auxquels font face les logiciels libres, ainsi que l'impact des différents types de licence ou l'allocation des tâches entre logiciel libre et logiciel propriétaire. L'IDEI organise aussi tous les deux ans la principale conférence européenne sur l'économie du logiciel, qui en sera à sa huitième édition au mois de janvier prochain.

Systemes de paiement internationaux

Les chercheurs de l'IDEI ont essayé de comprendre comment les « plateformes » de cartes de paiement attirent à la fois les commerçants et les clients et d'analyser l'impact social de leurs pratiques. Leurs recommandations ont défini la politique de la Commission Européenne en la matière.

Les marchés bifaces

Google, eBay, American Express, Skype, Meetic, Facebook – tous supports de marchés bifaces (two-sided markets). Les chercheurs de l'IDEI sont pionniers dans la recherche de pointe sur ces marchés. Recherche qui a engendré une abondante littérature académique, utilisée régulièrement à la fois en droit de la concurrence et dans l'élaboration des modèles d'entreprises, essentiellement dans le secteur des nouvelles technologies.



Un mot de
Jacques Crémer,
Directeur de l'IDEI, 2002 - 2007

« J'ai eu la grande chance de succéder à Jean-Jacques Laffont comme directeur de l'IDEI. J'ai été frappé par la qualité des relations des chercheurs de l'IDEI avec les entreprises partenaires, qualité qui est attestée par la fidélité de ces partenaires – souvent sur des dizaines d'années ! »

L'Institut d'Économie Industrielle (IDEI) fête ses 25 ans...



Un mot de
Patrick Rey,
Directeur de l'IDEI, 2007 - 2011

« Les partenariats de l'IDEI nous ont permis d'identifier des sujets de recherche intéressants et d'être ainsi des pionniers dans un certain nombre de domaines et apporter à nos partenaires des cadres conceptuels adaptés aux problématiques de leurs secteurs ainsi que des éclairages empiriques pertinents. »

IDEI, CONCRÈTEMENT

Innovation et propriété intellectuelle

L'amorcellement des brevets : sujet important auquel sont confrontées nos économies modernes basées sur l'innovation. Les chercheurs de l'IDEI ont entrepris d'étudier théoriquement l'économie des regroupements de technologie (« pools » de brevet) et ont trouvé qu'un dispositif simple et ne nécessitant pas d'information de la part des autorités de la concurrence pouvait servir pour sélectionner les bons pools. Ils ont inspiré les lignes directrices de la Commission Européenne en la matière en 2004 et 2014.



Énergie

Depuis 1991 nos équipes de recherche épaulent les dirigeants de la plus grande compagnie d'électricité au monde à travers des nombreuses transformations du modèle économique de l'entreprise, de sa structure organisationnelle et de ses processus.



Secteur bancaire

Avec les banques et les régulateurs nationaux français, les chercheurs de l'IDEI travaillent sur les questions d'actualité sur les marchés financiers, un secteur en constante évolution. Ils proposent une organisation efficace de ces marchés et se prononcent sur les conditions de la gestion et de la répartition efficace de portefeuille et de patrimoine.



Économie publique, santé, travail et éducation

L'amélioration du bien-être collectif est liée à la mise en œuvre de politiques éducatives efficaces, une bonne gestion de l'assurance maladie et des systèmes de retraite, une diffusion des innovations pharmaceutiques. Les chercheurs de l'IDEI proposent en particulier de mesurer le bien-être des ménages et se préoccupent des normes de certification des produits.

IDEI, NOS PARTENAIRES



Et bien plus encore...

La liste complète >>
www.idei.fr



Nouveau rendez-vous TNIT : 3 octobre, Boston

Le Toulouse Network for Information Technology (TNIT), financé par Microsoft et géré par l'IDEI a pour but de faire avancer la recherche en sciences économiques dans l'industrie des logiciels, de leur rôle et de leur impact sur internet et des propriétés intellectuelles.

Le réseau thématique rassemble des chercheurs internationalement reconnus autour de ce problématiques. Une récente enquête du FMI a nommé trois des membres parmi les 25 jeunes économistes les plus prometteurs au monde.

Le TNIT organise des rendez-vous réguliers pour que ses membres présentent leurs travaux et échangent sur les dernières avancées dans le domaine. Cette année, ils se sont rencontrés au centre de recherche de Microsoft à Boston, le 3 octobre.



La page web
du TNIT



Le meeting
2014 du TNIT



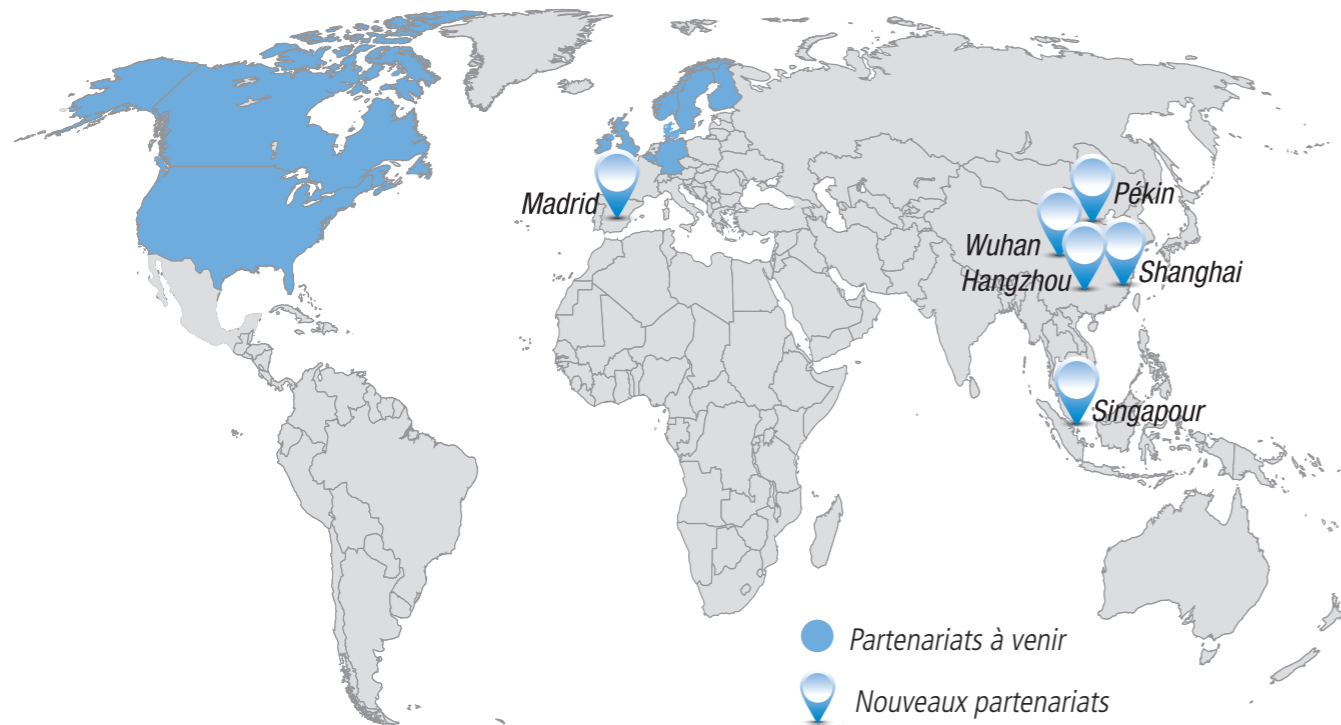
Les newsletters
du TNIT



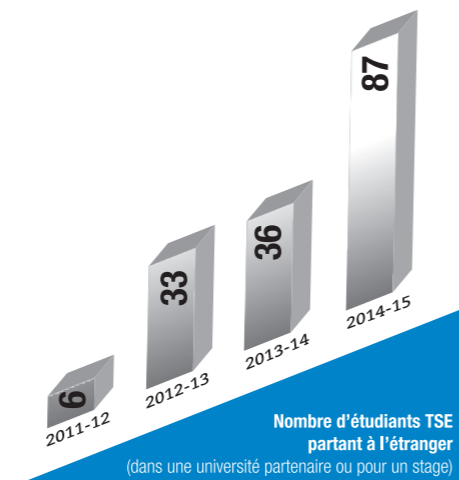
Partenariats internationaux TSE

Pour TSE, le développement de partenariats internationaux durables avec les meilleures universités du monde entier est d'une importance capitale, à la fois en terme de recherche et en terme d'enseignement. Les programmes d'échange internationaux sont cruciaux afin d'encourager les étudiants à poursuivre leur cursus à l'étranger ou à y effectuer un stage durant leurs années passées à TSE.

À ce sujet, TSE est ravie d'avoir récemment établi de nouveaux programmes d'échange en Chine (Université Renmin de Chine, Université de Statistiques de Shanghai, Université Tsinghua, Université de Wuhan, Université de Zhejiang), à Singapour (Université de Gestion de Singapour) et en Espagne (Université Carlos III de Madrid). Plusieurs autres partenariats sont prévus dans les pays nordiques, le Royaume-Uni et l'Amérique du Nord.



L'investissement continu que TSE a consacré ces dernières années à développer des partenariats avec des universités majeures et à inciter ses étudiants à profiter au mieux des programmes d'échange internationaux annuels a porté ses fruits :



L'exemple chinois



Réputée pour sa société en mouvement et son excellence académique croissante, la Chine présente un véritable attrait culturel pour nos étudiants. Aujourd'hui, de plus en plus d'étudiants TSE souhaitent faire un échange avec la Chine. Depuis 2012, nous avons noué des contacts avec les meilleures universités d'économie chinoises et, en juin de cette année, nos équipes se sont unies à celles de l'Université Fédérale de Toulouse (COMUE) pour envoyer une délégation qui a pu finaliser sur place cinq partenariats d'échange. Ce voyage nous a également permis de renforcer nos liens avec l'Université de Pékin en vue d'un autre partenariat potentiel dans le futur.

Les premiers étudiants TSE qui vont bénéficier de ces nouveaux programmes n'attendent plus que le signal de départ : deux étudiants de premier cycle en Droit & Économie étudieront ce semestre à l'Université Tsinghua. Ils sont les premiers d'une longue liste d'étudiants prêts à saisir l'opportunité de pouvoir expérimenter la vie, les études et le travail au sein de la deuxième économie mondiale. La COMUE a également ouvert un bureau à Shanghai dont la mission principale est de représenter en Chine les instituts d'enseignement supérieur toulousains et de recruter les étudiants qui viendront passer une année à TSE.



TSE lance sa cérémonie annuelle de remise de diplômes



La toute première cérémonie officielle de remise de diplômes TSE se tiendra samedi 29 novembre à l'Université Toulouse 1 Capitole. La cérémonie, dirigée par le président de l'Université Bruno Sire, le président de TSE Jean Tirole et les directeurs exécutifs de TSE rassemblera également des décideurs économiques dont Anne-Juliette Hermant, Responsable monde Formation et Développement chez AXA et « marraine » de cette promotion.

La cérémonie offre à TSE une occasion unique d'honorer ses diplômés qui peuvent être fiers d'avoir excellé au sein de l'environnement académique exigeant de l'école. Les amis et les familles sont conviés à l'événement, qui sera suivi d'un cocktail afin de célébrer dignement cette occasion. Soyez prêts à jeter vos coiffes dans les airs !

PRENEZ DATE !



Le 28 novembre 2014,

se tiendra la troisième édition du forum annuel TSE, qui permet aux étudiants de partir à la rencontre du monde des affaires, des décideurs économiques et des anciens élèves.

Retour sur l'édition 2013 >>



Bienvenue à nos nouveaux collègues

TSE est ravie d'accueillir ses nouveaux membres en ce début d'année universitaire 2014-2015 :

Professeurs



Eric Gautier
> ENSAE, Économétrie



Sebastien Gadat
> IMT, Mathématiques

Professeur assistant



Jihyun Kim
> Indiana University, Économétrie



> Vous souhaitez en savoir plus ? Cliquez sur (la photo de) chaque personne ou bien scannez le code QR afin de voir son profil en vidéo (durée : 1 minute)

Professeurs invités



Ryan Chahrouh
> Boston College, Macroéconomie



Zhijun Chen
> University of Auckland, Organisation industrielle



Erzo Luttmer
> University of Minnesota, Théorie économique



Markus Herrman
> University of Laval, Économie de l'environnement



NOUVELLES RECRUES IAST

Le centre de recherches pour les études interdisciplinaires avancées en science sociales, l'IASST (Institute for Advanced Study in Toulouse), associé à TSE, a également recruté ce semestre un groupe remarquable de 11 nouveaux chercheurs.



Hommage

Chine :
conférence en hommage à Jean-Jacques Laffont



Xinzhu Zhang, ancien doctorant de feu Jean-Jacques Laffont et actuellement directeur adjoint de l'« Institut d'économie quantitative et technique » de Chine, a organisé une conférence à Nachang en juin 2014 en hommage à son directeur de thèse et mentor. Cette conférence sur « La conception mécanique et l'organisation industrielle » a rassemblé de nombreux chercheurs de haut niveau, qui ont travaillé à partir des travaux de Jean-Jacques ou bien ont été inspirés par eux. Le président de TSE Jean Tirole a donné une conférence publique sur le thème « Les réformes réglementaires ont-elles rendu les banques plus sûres ? »

Nomination



Paul Seabright
a été nommé à la Commission nationale d'évaluation des politiques d'innovation

Paul Seabright, chercheur TSE et directeur de l'IASST, a été récemment nommé à la nouvelle Commission nationale française d'évaluation des politiques d'innovation dans le domaine de la recherche. Cette commission a pour but d'évaluer l'impact économique de ces politiques et de faire des recommandations d'amélioration. Elle vise aussi à promouvoir des exemples de bonnes pratiques en termes de politique d'innovation, grâce à une veille nationale et internationale.

Prix

Jean Tirole
un des « esprits les plus influents » dans le monde



Une étude internationale menée par Thomson Reuters a classé le président de TSE Jean Tirole parmi les esprits scientifiques les plus influents dans le monde en 2014. L'étude s'appuie sur des statistiques de citations afin d'établir une liste de chercheurs « accomplissant et publiant des travaux que leurs pairs reconnaissent comme vitaux pour la progression de leur domaine scientifique. »

Milo Bianchi
Prix Edmond Malinvaud



Milo Bianchi, chercheur TSE, a reçu le « Prix Edmond Malinvaud » 2014 pour son article « Liquidité, risque et choix professionnels », écrit en collaboration avec Matteo Bobba et publié par la Review of Economic Studies. Ce prix récompense le meilleur article scientifique écrit par de jeunes économistes.

ÉVÈNEMENT

30 septembre

Table-ronde sur l'environnement avec le ministre français des affaires étrangères et l'ambassadeur chinois



TSE l'Université Toulouse Capitole ont co-organisé une table ronde dédiée au dérèglement climatique. Parmi les membres participants :

- Laurent Fabius, ministre français des Affaires étrangères et du Développement international
- Zhai Jun, ambassadeur en France de la république populaire de Chine
- Jean Tirole, Président de TSE
- Christian Gollier, Directeur de TSE
- Gao Shi-Ji, Directeur général de l'institut politique chinois dédié aux ressources et à l'environnement
- Xu He, professeur à l'université de Nankai
- Hervé Machenaud, directeur exécutif de la production et de l'ingénierie à EDF

L'évènement prestigieux dédié aux « défis environnementaux et climatiques de la croissance » a posé de sérieuses bases aux discussions qui auront lieu lors de la Conférence pour le Climat (COP 21) à Paris en décembre 2015.





Comment devrions-nous enseigner l'économie ?



L'EEA a organisé une session spéciale durant son congrès, consacrée aux transformations de l'enseignement des sciences économiques dans un monde ultra-technologique. Voici un bref résumé des échanges qui y ont eu lieu:

Enseigner une introduction à l'économie comme si les trente dernières années avaient eu lieu

Wendy Carlin (UCL) a ouvert la session en suggérant que les cours d'économie actuels avaient trois décennies de retard. Ils sont de plus en plus éloignés de ce que les économistes savent aujourd'hui, et plus éloignés encore des problèmes pressants de notre société, qui ont en premier lieu attiré les étudiants vers l'économie. En réponse au mécontentement largement répandu parmi les étudiants, les employeurs et les enseignants universitaires, Wendy et une équipe de chercheurs internationaux ont créé « CORE » (Curriculum Open-access Resources in Economics), un programme de ressources en économie librement accessibles. Ce projet offre une nouvelle approche de la conception, des contenus et de la façon d'enseigner le programme de base en économie aux étudiants de premier cycle, en créant des ressources libres et gratuites en ligne, parmi lesquelles des supports de cours virtuels pour les étudiants avec du contenu interactif, comprenant des diagrammes, des données et des vidéos. Un pas en direction de « sciences économiques rendues à la vie » pour les étudiants, comme l'espère Wendy.

Website
<http://core-econ.org>



Transmettre ce qui importe là où cela importe réellement : l'enseignement de l'économie du développement dans les économies en voie de développement

En se fondant sur ses propres expériences en Russie et dans les pays voisins, Sergei Guriev (Sciences Po) a évoqué les défis que représente l'enseignement de l'économie dans les marchés émergents. Selon Sergei, la différence principale d'avec le monde occidental est que le public des pays en voie de développement maîtrise mal le fonctionnement réel des marchés, ce qui entraîne des opinions variables sur ce que sont les sciences économiques. Cette absence de base commune rend d'autant plus nécessaire l'existence d'un programme d'économie partagé, universel. Dans les zones émergentes, les enseignants d'économie doivent expliquer pourquoi les gouvernements et les marchés de ces pays échouent, en employant des méthodes simples et accessibles d'explication des modèles et de leur utilisation, de façon à ce que les étudiants sentent qu'ils pourront utiliser ces modèles pour comprendre ce qui passe autour d'eux et discuter avec leurs décideurs politiques. Parce qu'ils sont confrontés à un manque d'enseignants, les pays émergents doivent accroître leur usage des outils wiki du web 2.0, afin d'intégrer des données, des exemples et des contextes locaux dans leurs cours. Pour Sergei, « le défi principal c'est de créer une mécanique, pas simplement un manuel ».



Du gourou au coach : comment la technologie transforme le contenu de ce que nous enseignons ainsi que notre façon de l'enseigner



Paul Seabright, chercheur TSE et directeur de l'Institut d'Études Avancées de Toulouse (Institute for Advanced Study in Toulouse ou IAST), a expliqué dans son intervention que les enseignants d'économie d'aujourd'hui n'étaient plus les « grands sages » du temps jadis. Le coût de formation des professeurs a été multiplié par cinq durant les trente dernières années, tandis que le coût de diffusion des contenus est pratiquement tombé à

zéro. On pourrait s'attendre à ce que ce choc de coût ait entraîné un remplacement de l'apport le plus cher par celui bon marché. Mais l'information et le temps d'enseignement sont moins des éléments interchangeables que des compléments à l'intérieur du processus d'enseignement : les étudiants ont besoin des professeurs pour les aider à traiter et à comprendre les vastes sommes d'information à leur disposition. Cependant, en raison du développement phénoménal d'Internet et des technologies connexes, l'information est devenue

si abondante que les enseignants ne peuvent pas en réalité la prétraiter eux-mêmes en son entier, ce qui les a délogés de leur position de « gourous ». Ainsi, dans notre monde d'aujourd'hui surchargé d'informations, les professeurs d'économie sont passés du statut de sources d'information à celui de filtres et d'analystes de l'information, en quelque sorte des « gardiens » chargés d'aider les étudiants à faire usage de leur peu de concentration et à naviguer de façon sûre sur les mers du « big data » auxquelles nous sommes tous confrontés. C'est certainement moins séduisant que d'être un gourou, mais plus en phase avec le monde d'aujourd'hui. Reste à savoir comment les enseignants accepteront et s'adapteront à ce nouveau rôle.



Regardez la vidéo de la session

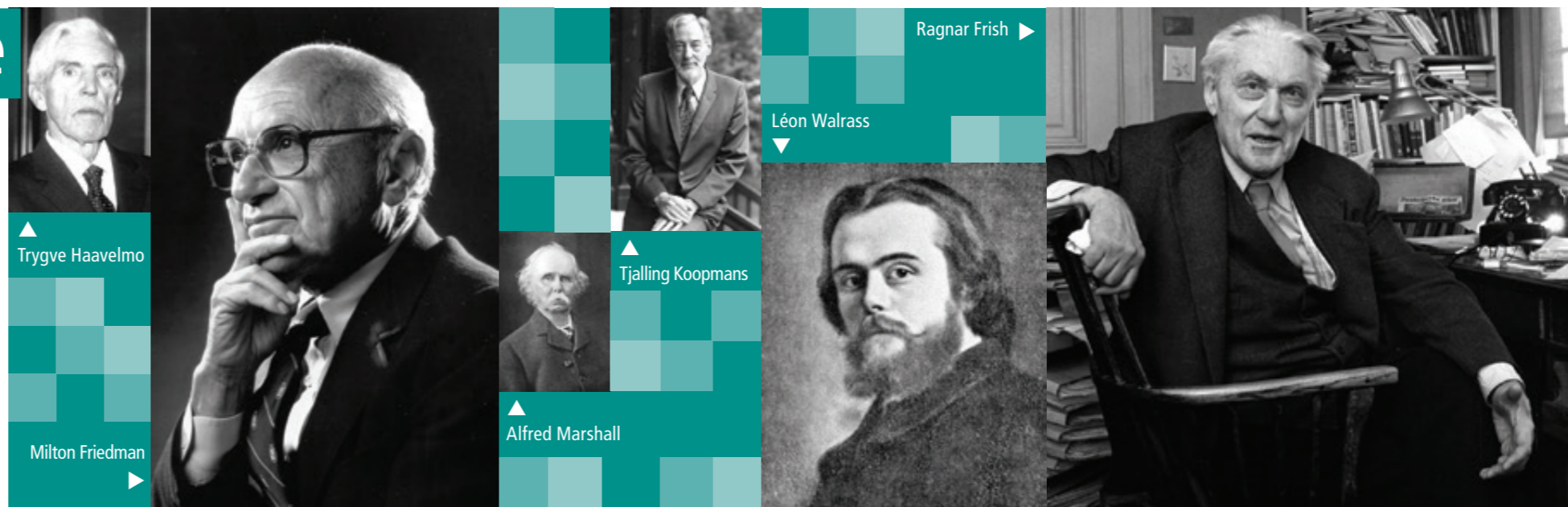


Sylvain Chabé-Ferret

Une très brève histoire de l'économétrie

Une de mes passions secrètes (de celles que je n'ai pas trop de honte à avouer) est l'intérêt que je porte à l'histoire de l'économétrie. Avec un tel penchant, les deux sessions successives que le congrès de l'EEA-ESEM a consacrées à l'histoire de la pensée économétrique ont évidemment été un vrai délice pour moi. Je vais essayer ici de transmettre un peu de l'exaltation que j'ai ressentie durant ces sessions, au travers d'un rapide résumé des contributions qui ont été présentées :

Durant la première intervention de la session, John Aldrich a expliqué comment le père de l'économétrie moderne, Trygve Haavelmo, avait contribué à la compréhension et à la formalisation du concept de causalité. John a souligné en particulier la modernité de la pensée de Haavelmo sur le sujet et comment elle a récemment refait surface dans la littérature spécialisée. Marcel Bouman a ensuite décrit l'interaction entre Milton Friedman et les membres de la Commission Cowles, qui furent les fondateurs de l'économétrie moderne. Leurs échanges eurent lieu à la fin des années 1940 à Chicago. Marcel a raconté de façon fascinante combien Friedman était impliqué dans les débats méthodologiques de l'époque, produisant au final ses célèbres essais sur l'économie positive. À ce moment-là, Friedman était extrêmement critique vis-à-vis de la forte théorisation de l'économétrie défendue par Tjalling Koopmans, qui était alors le président de la Commission Cowles. (Marcel a cité une évaluation non publiée de Friedman portant sur les travaux de la Commission.) À un certain stade, Friedman a mis au défi Koopmans et Lawrence Klein, de vérifier si le modèle macroéconomique complexe à équations simultanées, établi sur la base de données d'avant-guerre, était capable de prédire les conditions macro



de 1948. Ce fut un échec retentissant, qui contraignit Klein à réévaluer son modèle. Marcel a mis ce débat en perspective, en rappelant combien il faisait écho aux opinions des tout premiers économistes, Alfred Marshall d'un côté et Léon Walras de l'autre. Till Doppe a ensuite présenté un compte rendu complet d'un voyage effectué par Tjalling Koopmans en URSS en 1976. Koopmans souhaitait vivement découvrir si les méthodes de programmation linéaire développées par Leonid Kantorovich étaient réellement mises en pratique par le bureau de planification de l'Union Soviétique. Ce qu'il trouva, c'est un Kantorovich absolument découragé, expliquant que le bureau devait en avoir entendu parler, que cela devait au

moins exister quelque part sous une forme publiée. Koopmans fut également assez déçu par la qualité de la recherche économique qu'il découvrit là-bas. Il fut cependant extrêmement impressionné d'avoir rencontré un des plus grands mathématiciens du monde.

La session suivante a débuté par une description minutieuse, faite par Olav Bjerkholt, de la première réunion de la société d'économétrie en 1931 à Lausanne. Ce qui m'a le plus frappé c'est la puissante marque que Ragnar Frish imprima sur cette réunion et sur les premières années de la société d'économétrie. Alors que Paul Divisia, le vice-président officiellement chargé d'organiser la réunion était pris par des sujets aussi pressants que le choix du bon terme pour traduire « econometrician » en français, Frish employa son temps libre, alors qu'il se remettait d'un accident de ski, à écrire un brouillon du programme ainsi que l'une des trois contributions qu'il présenta durant la conférence. Frish insista également pour que la conférence s'ouvrit par une présentation de certains des travaux de six des pères fondateurs de l'économie. (Marshall n'en faisait pas partie.) Ceci fait écho aux affirmations de Marcel Bouman selon lesquelles les premiers numéros d'Econometrica ont publié des notes manuscrites de Walras, ainsi que sa correspondance avec d'autres économistes. Duo Qin s'est ensuite faite l'avocate du retour de l'utilisation des termes

d'autonomie et de confluence dans les manuels d'économétrie modernes. Ces termes ont été créés par Frish afin de distinguer ce que nous appelons aujourd'hui relations structurelles et relations de forme réduite. Ces dernières notions étaient en fait dérivées de notions plus anciennes employées par Tjalling Koopmans. Le grand avantage du terme « autonomie » est qu'il met l'accent sur le fait que nous recherchons des relations invariantes, qui demeurent vraies, alors même que les autres relations économiques changent. Dans un sens, la célèbre critique de Lucas est une pure application de la notion d'autonomie, ce que Lucas a reconnu explicitement dans son étude. Cléo Chassonery-Zaigouche a ensuite présenté l'évolution de l'analyse empirique de la discrimination. Elle a notamment montré que les techniques d'économétrie classiques développées dans les années 1970, dans la tradition de Cowles, ont été remplacées progressivement par des expérimentations. Bien que cette tendance ne soit pas visible dans les nombreux articles paraissant dans les meilleures revues, son influence est claire sur ces publications : les expérimentations y sont beaucoup plus largement citées. En dernier lieu, Jan Höffler a détaillé un projet wiki collaboratif très intéressant, portant sur la réplique dans les sciences économiques. Avec l'aide de ses collègues, il a établi une liste des articles publiés dans les revues les plus cotées, avec un lien vers les jeux de données correspondants et leur code.

Étant donné qu'il s'agit d'un projet collaboratif, tout le monde peut annoncer sur la page web les résultats de son propre exercice de réplique. Un exercice stimulant pour les étudiants en économétrie.

Sylvain Chabé-Ferret - chercheur TSE



PROFIL

> Sylvain Chabé-Ferret est professeur associé à TSE et chercheur à l'INRA. Il a d'abord étudié à AgroParisTech et a obtenu son doctorat en économie à l'Université d'Auvergne. Il a passé une année de post-doctorat auprès de la Fondation Cowles et du Département d'Économie de Yale University. Avant de rejoindre TSE, il a travaillé pour Irstea, un centre de recherches public qui s'intéresse aux politiques environnementales. Sylvain est spécialiste de l'économétrie de l'inférence causale, avec des applications à l'économie de l'environnement et du travail.

PLUS D'INFOS...

Nouveau blog :
voyage d'un économiste

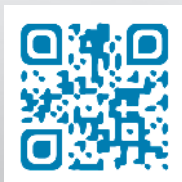
Si cet article vous a plu, plongez vous dans le nouveau blog scientifique de Sylvain qui vous entrainera avec lui dans l'évolution de ses recherches, de ses découvertes et analyses économiques.

<http://economistjourney.blogspot.fr/>



Nous avons besoin de votre avis sur le TSE Mag !

PARTAGEZ VOS REMARQUES ET IDÉES EN PRÉVISION
DE LA NOUVELLE VERSION DU MAGAZINE.



<http://goo.gl/mUJf7l>



21, allée de Brienne - 31015 Toulouse Cedex 6 - Tel: +33 (0)5 67 73 27 68 - Fax: +33 (0)5 61 12 86 50

www.tse-fr.eu

mag@tse-fr.eu

